

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 14892
 REDACTION: Bereket Zade No. 37-35 Margharit Harti ve Şişli - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 İstanbul, Sirkeci, Asıfıfendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'imposant meeting d'hier

Les baïonnettes plongées dans les poitrines de nos frères du Hatay ont transpercé nos cœurs...

« Tant que nous l'avions dit hier, la jeunesse des écoles supérieures, intéressée par la jeunesse du pays tout entier, s'était réunie mercredi devant l'Université pour exprimer son indignation à propos des derniers incidents au Hatay et sa sympathie envers nos frères qui l'on prétendu empêcher de manifester leur légitime indignation. Va l'heure tardive cette réunion avait été remise à hier. Le meeting était fixé pour 15 heures et déjà dès les 12 heures la place Hatay était pleine d'une foule qui ne faisait que s'accroître de minute en minute. Vers les 14 heures, six mille universitaires vinrent à cette foule. Le recteur, les professeurs des facultés et nombre de étudiants étaient venus se joindre à la manifestation. Une tribune qui avait été érigée tout au milieu des jardins de l'Université fut transportée, vu l'affluence, à la place de Bayazit. Le meeting fut présidé par la marche de l'Indépendance chantée en chœur par tous les assistants. Ataturk prit le premier la parole au nom de la faculté de Droit; il déclara la question du Hatay du droit de la France. On devait proclamer, dit-il, le 29 novembre le nouveau statut reconstruisant l'indépendance du Hatay. Ce statut a été signé avec la volonté et l'assentiment de la France. Ce statut a été placé sous une garantie internationale. Il fit allusion à la note séculaire que nous avait été remise par la France lorsque nous demandâmes la capitaine Demon, commandant du vapeur Lotus, à la suite de l'attaque de ce vapeur avec le bateau turc Bozkurt. La réponse du gouvernement turc est historique. A toutes les questions, il avait opposé cette affirmation: « Nous ne répondrons aux armes par les armes ».

« Tant que nous avons à notre tête Ataturk et que du sang turc circule dans nos veines, la nation turque fait ce qu'elle veut. » M. Osman prononça un discours enflammé. Il s'écria notamment: « On ne joue pas avec les sentiments nationaux des Turcs. Attention, on ne joue pas avec le feu ! » Dans le discours plein d'émotion qu'il prononça, M. Lebib Fehmi dit entre autres: « Un penseur turc a dit: Si en un lieu quelconque un Turc reçoit un coup d'épingle, la douleur en est ressentie par le turquisme tout entier. Nous avons senti en nos cœurs la douleur des baïonnettes qui ont été plongées dans les poitrines turques, au Hatay. Comment les Turcs, qui ne supportent même pas que l'on mette un ombre à l'étoile rouge du Hatay, pourraient-ils tolérer que l'on abandonne l'indépendance du Hatay ? »

Après ces discours, la jeunesse des écoles supérieures tel un torrent fougueux dont on peut arrêter le cours impétueux se déversa dans les avenues et prit le chemin du Taksim. Les jeunes gens, précédés du drapeau turc et tout en chantant des hymnes nationaux et en répétant en mesure les noms d'Antakya et d'Iskenderun, montèrent vers Beyoğlu, applaudis par des milliers de personnes rangés sur les trottoirs.

Lorsque l'on arriva au monument du Taksim, une immense couronne y fut déposée au nom de la Jeunesse et l'on hissa le drapeau turc sur la hampe dressée au milieu de la Place. En ce moment on entonna tous ensemble la marche de l'Indépendance et plusieurs orateurs prirent encore la parole. On choisit ensuite une délégation qui sera chargée d'adresser un télégramme à Ataturk au nom de la jeunesse.

Les élèves des lycées qui sortaient de classe, s'étant joints aux manifestants, des milliers de jeunes gens se mirent en route vers İstanbul pour se disperser. Les manifestants étaient si nombreux que pendant que les têtes de colonnes arrivaient à Galatasaray les autres n'avaient pas encore quitté le Taksim. La dislocation du cortège se fit aux sons des hymnes nationaux et en acclamant le nom du Hatay.

Voici le télégramme qui a été adressé à Ataturk par les manifestants:

Ataturk, Ankara, Les baïonnettes plongées dans les poitrines de ceux qui voulaient célébrer au Hatay la fête de leur indépendance ont atteint nos cœurs à tons. Nous exprimons à notre grand Ata (père) notre vive et ardente émotion. La jeunesse des écoles supérieures

La propagande en cours au Hatay

Est-ce donc un intérêt vital de la France qui est en jeu ?

Ankara, 2 (Du correspondant du « Tan ») — Notre gouvernement suit avec tout le sérieux voulu la politique inconciliable avec les liens d'amitié qui est appliquée au Hatay par les agents coloniaux français. La note qui sera remise à cet effet au gouvernement français est prête. Seulement on n'a pas pu obtenir de renseignements concernant la façon dont elle sera remise — c'est-à-dire par l'entremise de notre ambassadeur à Paris ou à l'ambassade de France à Ankara. Je crois que demain nous aurons à ce sujet des renseignements plus détaillés.

Ankara, 2.—Du « Kurun ». — Certains journaux ont annoncé que le gouvernement envisagerait de dénoncer certains de nos accords avec la France. Suivant nos informations, il y a entre la France et nous un traité de commerce et un traité d'amitié.

La durée de ces deux documents a expiré. Seulement, en vertu d'une de leurs clauses l'un et l'autre peuvent être automatiquement prolongés pour une nouvelle durée d'un an.

Deux poids et deux mesures

Payas, 2.— (Du correspondant particulier de l'« Ulus »):

Quatre médecins envoyés de Damas visitent les villages de Reyhaniye et Kuseyri soignant gratuitement la population et lui distribuent des médicaments. Ils profitent de cette occasion pour dire à la population: « Si vous assurez l'élection d'une majorité arabe, la Syrie sera toujours près de vous. Si les Arméniens et les Alaouites sont mis ainsi en minorité, vous serez les véritables arbitres de la situation. Alors, la France restera ici pour vous protéger... »

On apprend d'une autre source que le nommé Mustafa, fils de Sadik Hacı, de la tribu Firifiri, de Kuseyri, s'étant proclamé le partisan des Arabes, le délégué Carreau lui a prodigué des faveurs. En revanche, des mauvais traitements sont infligés aux dirigeants du Hatay qui travaillent en faveur du turquisme, l'intention des Français de les écraser est manifeste. Les fonctionnaires fran-

çais au Hatay déploient une grande activité dans ce sens, comme si l'occupation du Hatay constituait un intérêt vital pour la France !

Notamment le journal « l'Echo d'Alexandrette », qui paraît à Iskenderun, a publié dans ses numéros du 6 et du 13 novembre des articles de louange pour le délégué Carreau et en faveur du maintien de la protection de la France sur le « Sancak ». Très satisfait de cette publication, le délégué a accordé une gratification de 50 liq. au journal !

Payas 2.—Le délégué Carreau avait promis une amnistie générale ainsi que l'autorisation d'ouvrir les Halles à l'occasion de la proclamation du statut du Hatay. Rien de tel n'a été fait et aucun indice concret n'a été enregistré dans ce sens.

La nouvelle phase de la question

Ankara, 2. A. A. — Le journal « Ulus » sous le titre: « Nouvelle phase » écrit:

A partir du 29 novembre 1937, le Hatay se trouve avoir obtenu le nouveau régime. Ce nouveau régime qui a commencé grâce à la haute fermeté et énergie des Turcs du Hatay a tout naturellement éveillé un profond intérêt chez les Turcs de Turquie. Nous possédons à cet effet deux documents irréfutables, dont l'un est constitué par les télégrammes que la population de la Turquie a adressés de toutes parts au Grand Chef et l'autre est constitué par les déclarations que le Grand Chef a bien voulu faire à notre rédacteur en chef et qui ont paru dans notre numéro d'hier.

Le Grand Chef a déclaré lors de son récent discours d'ouverture de la Grande Assemblée Nationale, avec la précision qui lui est propre, que le développement de la question du Hatay servira de poids et mesure non seulement au point de vue du caractère des relations intimes entre les Turcs du Hatay et ceux de la Turquie mais encore dans l'évolution des relations amicales entre la République turque et la République française.

Aujourd'hui, nous nous trouvons en présence d'un fait concret. La proclamation du nouveau régime dans le Ha-

La guerre civile en Espagne

Les combats autour de Madrid

Berlin, 3. — Le communiqué officiel de Salamanque signale une reprise de l'action dans le secteur de Guadalajara où des attaques « rouges » ont été repoussées.

Dans le secteur de Cordone cinquante miliciens sont passés dans les lignes nationales. Les transfuges rapportent que l'artillerie gouvernementale est composée par des pièces françaises et soviétiques est dirigée par des officiers français et russes.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'organisation de la Phalange

Burgos, 3.— Dans l'historique couvent des Cisterciens à Burgos le conseil national espagnol, a tenu sa première séance. Le général Franco, qui présidait la réunion, a prêté serment de demeurer toujours au service de l'unité et de la grandeur de l'Espagne et de la Phalange traditionnelle. Les membres du Conseil ont prêté serment à leur tour.

On sait qu'un récent décret signé par le général Franco modifie le statut de la « Phalange espagnole traditionnelle » et établit que six d'entre les douze membres de la commission politique de gouvernement, qui constitue l'organisme dirigeant du nouveau parti, sont élus par le conseil de la Phalange et les six autres, par le chef de l'Etat lui-même en dehors de ce conseil. La réforme vise à renforcer l'homogénéité de l'organisme dirigeant du nouveau parti national.

La réponse de Barcelone

Londres, 3.—Le texte complet de la réponse de gouvernement de Barcelone au projet sur l'envoi d'une commission d'enquête en Espagne a été publié à Londres. Le gouvernement espagnol donne son adhésion de principe à ce projet, mais formule certaines réserves et certaines demandes de précisions. Il se plaint notamment de ce que le Comité n'ait pas cru devoir considérer les Maures comme combattants étrangers.

La Hollande envoie des agents commerciaux auprès du général Franco

La Haye, 2. — Le ministre des Affaires étrangères a annoncé à la Chambre des députés l'envoi prochain en Espagne nationale d'agents commerciaux hollandais.

Le délégué yougoslave à Burgos

Salamanque, 2.— Le gouvernement national a donné son assentiment pour la nomination du nouveau représentant diplomatique yougoslave, M. Margiovitich.

Le Hatay doit être considérée comme une victoire:

- a) Des droits des Turcs du Hatay,
- b) D'une résolution rendant justice, adoptée par la S. D. N.
- c) De l'amitié turco-française.

Une telle victoire devait être célébrée au nom de toutes ces trois causes par tous ceux qui sont intéressés. Rien de plus naturel.

Or, au premier pas, on s'est efforcé dans toute la mesure du possible d'empêcher — quelles qu'en soient les raisons profondes — que le nouveau régime du Hatay soit accueilli en fête, comme s'il s'agissait de masquer un acte honteux, ou encore de faire oublier un deuil en présence de cet événement heureux, de cette victoire. Et l'on a voulu opprimer les gestes bien naturels de la population par l'intervention des forces et des mesures policières.

Si l'on analyse les impressions dont le Grand Chef a bien voulu faire part à notre journal, on verra que le Chef est convaincu eu égard à l'honneur et au prestige tant de la nation française que de la nation turque de l'exécution des promesses échangées mutuellement. Il faudrait néanmoins déclarer, toujours au nom de ces deux Etats, que dans la question de « promettre et tenir » le geste de l'autre partie n'a pas été aussi joli et courtis qu'il devait l'être.

Mais tout cela s'éclaircira par le développement de la nouvelle phase qui vient de commencer le 29 novembre. Dans cette phase, nous souhaitons voir les dernières allusions contenues dans les impressions d'Ataturk produire leurs effets salutaires.

Une bombe a été lancée au cours de la "parade de la victoire" de Changhaï

Les Japonais ont immédiatement cerné le quartier des concessions où s'est produit l'incident

Sur le front de Nankin, car l'avance des troupes japonaises vers l'Ouest ne permet plus de parler d'un front de Changhaï dans le secteur du Nord, les troupes japonaises continuant la poursuite des Chinois, ont occupé le 1 décembre à 11 h. 30 la localité de Lingkow distante de quelques kilomètres de Tanyang; et aussitôt après ont commencé l'attaque des positions chinoises de Tanyang à 75 kilomètres à l'est de Nankin.

Les dépêches ultérieures signalent la prise de la gare de Tanyang. On s'attendait à la chute de la ville de Tanyang également. Les défenseurs chinois ont commencé à se retirer aussi de Chinkiang.

Des escadrilles d'avions japonais ont bombardé le 1 décembre les forts de Tienshengchiang, situés sur la rive gauche du Yangtsé. Les forts presque entièrement détruits ont été réduits au silence, ce qui facilitera d'autant l'avance vers Nankin des navires de guerre japonais qui appuient l'avance de leurs troupes le long de la rive droite du fleuve.

A ce propos, on prête une déclaration sensationnelle au porte-parole de l'armée japonaise à Changhaï: il aurait annoncé que des détachements chinois tiendraient encore les forts de Kiangyin, sur le Yangtsé, entre Changhaï et Nankin, à une centaine de kilomètres derrière l'avant-garde japonaise. Il s'agirait vraisemblablement de détachements venus de la rive d'en face. C'est à la suite de ce retour offensif des Chinois que l'aviation japonaise a bombardé, en même temps que les forts de Kiangyin, ceux d'en face, sur la rive gauche du Yangtsé.

Dans le secteur du sud, le groupe des troupes japonaises, qui poursuivait les Chinois sans relâche, a occupé le 1 décembre à 7 heures du matin la ville de Liyang à 110 km. au sud-est de Nankin, au sud du lac de Changtangh. L'autre groupe, celui qui avait occupé Kwangteh se divisa en deux colonnes. La première colonne, tout en poursuivant les troupes chinoises s'approcha de Kienping à 110 kms. au sud de Nankin et à 45 km. au sud-ouest de Liyang aux abords du lac Tananhi. Elle se disposait à attaquer hier Kienping. La seconde colonne japonaise avance en direction de Icheng à 30 kms. au sud-ouest de Kienping et au sud du lac Tananhu.

Les méfaits de la tempête

La tempête s'est enfin calmée en mer Noire et des nouvelles commencent à affluer de toutes parts au sujet de ses ravages.

L'allège No 223, de 4 tonnes, mouillée devant Büyükkemekçe, pour y charger du sable, a eu la chaîne de son ancre brisée par la tempête et a été emportée vers le large. Un matelot de 17 ans, Süleyman, se trouvait à bord. L'embarcation n'a plus reparu.

Une autre allège, ancrée au même endroit, avait dérivé vers la haute mer, lundi dernier. Elle a été aperçue hier, vers le tard, au large de Davut paşa et ramenée à terre. Un homme était à son bord, le nommé Nuri, dans un état de prostration absolue, à la suite de la fatigue et du manque de nourriture. Il a été immédiatement secouru.

Préoccupations anglaises à Hongkong

Londres, 3. A. A. — Les observateurs politiques déclarent que la Grande-Bretagne n'admettrait jamais la moindre atteinte à sa position à Hongkong.

La réforme du haut commandement britannique

Londres, 3. — Le ministre de la Guerre, M. Hore-Belisha, a pris des mesures, qualifiées de draconiennes dans les milieux militaires, en vue de la réforme du haut commandement. Un communiqué du War Office annonce notamment que le Conseil de l'armée sera composé de 9 membres, dont 4 militaires; 3 de ses membres sont obligés de céder leur place à des officiers plus jeunes. Le rajeunissement du Conseil est d'ailleurs l'un des objectifs visés par la réforme. La limite d'âge des membres du conseil est ramenée de 63 à 52 ans.

Avions chinois contre Changhaï ?

Des escadrilles chinoises ont effectué hier un raid contre la région de Changhaï. Ils volaient à une altitude de trois mille mètres. C'est le premier raid des forces aériennes chinoises depuis plus d'un mois. On signale, d'autre part, que les Japonais ont observé, au cours d'un raid contre Nankin, que trente avions chinois avaient décollé et qu'un grand nombre d'autres avions s'apprétaient à en faire autant. Treize avions chinois ont été abattus.

La "parade de la Victoire"

Changhaï, 3. — L'armée japonaise a exécuté une "parade de la Victoire" ce matin, à 11 h. (heure locale), à travers la Concession internationale où se trouvent trois millions de Chinois. Six bataillons de l'armée japonaise drapeaux en tête, de l'artillerie, des autos blindées et des chars, l'assaut ont défilé le long des principales rues de la Concession.

Une bombe ayant été lancée contre les troupes japonaises, celles-ci ont immédiatement cerné le quartier d'où est parti l'engin.

[N. D. L. R. — Onze heures à Changhaï correspondent à cinq heures du matin à İstanbul.]

Pas de médiation allemande

Berlin, 2. A. A. — Dans la presse étrangère on répand de nouveau le bruit que l'Allemagne aurait entrepris une tentative de médiation dans le conflit sino-japonais. Les journaux en question croient pouvoir expliquer dans ce sens le voyage de M. Trautmann, ambassadeur d'Allemagne, de Hanékou à Nankin. De source officielle, on déclare que pour les milieux politiques, ces nouvelles ne sont rien autre qu'une répétition des bruits dénués de tout fondement qui ont été lancés il y a quelques semaines sur le même sujet. Nankin est toujours le siège proprement dit de l'ambassade d'Allemagne, quoique pour le moment il n'y a là qu'un seul fonctionnaire. Il est donc bien naturel que l'ambassadeur d'Allemagne se rende de temps à autre à Nankin, lorsqu'il le considère comme nécessaire.

L'Eglise éthiopienne devient autocephale

Rome, 2.—Le Messaggero commente la réorganisation de l'Eglise éthiopienne devenue autocephale. Dorénavant le métropolitain abyssin sera nommé par le clergé éthiopien. Il devra connaître les langues du pays, les traditions spirituelles et les mœurs de ses coreligionnaires. On sait que depuis 15 siècles, soit depuis le concile de Nicée, le métropolitain était nommé par le patriarche égyptien. Le journal précise que par cette réforme l'Eglise chrétienne abyssine assume une physionomie qui lui est propre vis-à-vis de l'Eglise copte qui est l'Eglise égyptienne. Mais cette organisation ne signifie pas qu'il existe de la part de l'Italie la volonté de troubler les liens religieux entre les deux Eglises. Au contraire, l'Italie attend de la part du patriarchat d'Alexandrie une attitude en harmonie avec les nécessités de l'heure actuelle. Cela, note le Messaggero, constitue par ailleurs, un démenti aux bruits tendancieux de quelques journaux étrangers prétendant que la volonté du gouvernement italien ait influé sur le mouvement du clergé éthiopien.

M. Ishi reçu par M. Mussolini

Rome, 3. A. A. — Dans l'entourage de M. Ishi, membre du Conseil privé du Mikado, on se montre réservé au sujet de l'entretien Mussolini-Ishi. On se contente d'assurer que la conversation n'eut rien de sensationnel et qu'elle ne visait aucunement à modifier les lignes générales de la collaboration italo-japonaise. Il s'agit plutôt, dit-on, d'un sincère échange de vues personnelles. M. Ishi partira aujourd'hui pour Paris.

Notes et souvenirs

Le jardin des supplices

Un proverbe turc dit que la bastonnade est sortie du paradis. Elle est contemporaine d'Adam. Dans les annales de la torture il n'est pas possible d'attribuer la bastonnade à une nation déterminée. Les coups ont existé depuis le jour où les fils d'Adam ont eu l'idée de torturer et de punir leurs semblables.

La bastonnade a servi dans les temps primitifs à l'assouvissement des vengeances individuelles. Aux époques civilisées elle a constitué la première forme de la torture pour la défense de l'ordre social.

Je tâcherai dans cet article de faire l'historique de la bastonnade et des diverses formes de torture au moyen-âge dans le monde islamique et, plus tard, chez les Ottomans.

La bastonnade venait en tête des pénalités de la loi musulmane. Aux premiers temps de l'Islam, on avait appliqué cette loi à l'égard d'Abdullah, fils du calife Omar bin Hattap, qui s'était rendu coupable d'ivrognerie.

En l'an 1901 de l'Hégire, l'épouse du marchand de chaussures Abdullah Çelebi, demeurant à Aksaray, avait été surprise en flagrant délit d'adultère avec un Juif. Le Kazasker (1) de Roumélie, Beyazizade Ahmed efendi promulgua un fetva pour les exécuteurs au moyen de cette torture. Les coupables furent enterrés jusqu'à mi-corps dans les fosses creusées dans ce but, devant la colonne serpentine, puis tués sous une pluie de cailloux.

Le sultan Mehmed Avcı (le Chasseur) s'était rendu à la résidence de Fazlı Paşa d'où il avait assisté à l'exécution.

En 1101 de l'Hégire, un brigand nommé Karpuz, appréhendé à Kumunova, a été mis à mort en se faisant empaler sur le pont d'Uskub.

Les historiens racontent que les boulangers qui étaient surpris par les grands-vézirs en tournée dans le marché, en train de vendre du pain n'ayant pas le poids réglementaire, étaient, sur l'ordre de ces derniers, cloués au mur par leurs oreilles.

L'histoire turque, enregistrée de nombreux cas de bastonnade. Lors d'une partie de chasse à Yamolu, le sultan Avcı Mehmed s'était mis en colère contre l'intendant du palais. Il lui fit administrer mille coups de verge.

En 1802 de l'Hégire les esclaves formant la chiourme de l'une des embarcations des agas du Harem, l'avaient pris la fuite en profitant de l'obscurité. Sultan Mehmed IV fit donner cinq cents coups de bâton au commandant de la garde pour son inattention.

En l'an 1086 de l'Hégire, le « Capitaine des mers » Mustafa Paşa n'avait pas pu capturer le corsaire vénitien Paulo au large de l'île de Samos. Ceux qui étaient coupables de cette maladresse ont reçu cinq cent coups de bâton.

La peine de la bastonnade figurait également dans l'une des lois de l'ère constitutionnelle, dénommée « Loi des vagabonds ».

Lors des tournées qu'ils faisaient dans les marchés et les foires les chefs de garde et les Janissaires se faisaient toujours accompagner par un soldat muni d'une verge. Les boutiques convaincus de fraude étaient immédiatement étendus devant leur boutique et recevaient, suivant leur délit, un certain nombre de coups de verge.

Sous le règne d'Abdul Hamid II diverses sortes de bastonnade, les coups de verge, les gifles et autres tortures ont été à l'honneur.

Des mouchards privilégiés ne se gênaient pas de battre en pleine rue, pour un prétexte futile, les personnes qui ne leur plaisaient pas. L'écrivain Ahmed Rasim raconte dans l'un de ses articles qu'on peut voir au musée de gymnase de Bursa le gourdin plombé de Fehim Paşa, le chef de garde sanguinaire du régime despotique.

Le fameux commandant de Besiktas Hasan Paşa, avait soigneusement conservé au poste de cette localité, le gourdin dont il s'était servi pour abattre Ali Suavi.

IBRAHIM HAKKI (Tan)

(1) Anciennement la plus haute dignité de la hiérarchie des ulémas.

Quel air langoureux et passionné ! Une femme qui l'entendrait y résisterait-elle ?

Et d'un petit signe de tête il fit aussitôt transformer le soldat en eunuque.

Ce même monarque avait fait castrer tous les chanteurs et tous les homosexuels passifs de Médine. Elmeli-künassar, de la dynastie des Eyubi, lorsqu'il avait trop bu, faisait mourir ses gens en les faisant rôtir sur la broche ou en les pulvérisant au manguoneau.

Ceux qui ont le plus pratiqué le meurtre par noyade ce furent les sultans de la dynastie ottomane. On compte par plusieurs douzaines les grands-vézirs qui ont trouvé la mort au fond des mers. Ceux qui avaient cessé de plaire à leur maître étaient conduits par la porte dite de « Balikhane », à l'endroit où se trouve ac-

tuellement l'hôpital Gülhane, sur la pointe du Sérail, et de là précipités dans la mer.

Chez les Janissaires, les exécutions avaient lieu en secret. A cet effet, on bifait tout d'abord leur nom du registre matricule. Puis un garde d'Agakapu les conduisait au poste de Çartak, sis à Yemiş Iskelesi et les livrait au Çorbaci dudit poste. Ce dernier envoyait à son tour le coupable à Rumeli-Hisar. Les gardes de cette forteresse tuaient dans la soirée le coupable qui leur avait été confié et, afin que personne ne puisse soupçonner l'exécution, on attachait des boulets au cadavre et on le lançait dans le Bosphore. Un coup de canon était alors tiré pour informer l'Oçak que la sentence venait d'être appliquée. Le fameux poète Nefi aussi avait été ainsi étranglé puis jeté à la mer.

Enfoncer l'homme jusqu'à mi-corps dans la terre et le tuer par lapidation fait partie de pénalités édictées par le « Seri ». Cette punition était appliquée à ceux qui se rendaient coupables d'adultère.

En l'an 1901 de l'Hégire, l'épouse du marchand de chaussures Abdullah Çelebi, demeurant à Aksaray, avait été surprise en flagrant délit d'adultère avec un Juif. Le Kazasker (1) de Roumélie, Beyazizade Ahmed efendi promulgua un fetva pour les exécuteurs au moyen de cette torture. Les coupables furent enterrés jusqu'à mi-corps dans les fosses creusées dans ce but, devant la colonne serpentine, puis tués sous une pluie de cailloux.

Le sultan Mehmed Avcı (le Chasseur) s'était rendu à la résidence de Fazlı Paşa d'où il avait assisté à l'exécution.

En 1101 de l'Hégire, un brigand nommé Karpuz, appréhendé à Kumunova, a été mis à mort en se faisant empaler sur le pont d'Uskub.

Les historiens racontent que les boulangers qui étaient surpris par les grands-vézirs en tournée dans le marché, en train de vendre du pain n'ayant pas le poids réglementaire, étaient, sur l'ordre de ces derniers, cloués au mur par leurs oreilles.

L'histoire turque, enregistrée de nombreux cas de bastonnade. Lors d'une partie de chasse à Yamolu, le sultan Avcı Mehmed s'était mis en colère contre l'intendant du palais. Il lui fit administrer mille coups de verge.

En 1802 de l'Hégire les esclaves formant la chiourme de l'une des embarcations des agas du Harem, l'avaient pris la fuite en profitant de l'obscurité. Sultan Mehmed IV fit donner cinq cents coups de bâton au commandant de la garde pour son inattention.

En l'an 1086 de l'Hégire, le « Capitaine des mers » Mustafa Paşa n'avait pas pu capturer le corsaire vénitien Paulo au large de l'île de Samos. Ceux qui étaient coupables de cette maladresse ont reçu cinq cent coups de bâton.

La peine de la bastonnade figurait également dans l'une des lois de l'ère constitutionnelle, dénommée « Loi des vagabonds ».

Lors des tournées qu'ils faisaient dans les marchés et les foires les chefs de garde et les Janissaires se faisaient toujours accompagner par un soldat muni d'une verge. Les boutiques convaincus de fraude étaient immédiatement étendus devant leur boutique et recevaient, suivant leur délit, un certain nombre de coups de verge.

Sous le règne d'Abdul Hamid II diverses sortes de bastonnade, les coups de verge, les gifles et autres tortures ont été à l'honneur.

Des mouchards privilégiés ne se gênaient pas de battre en pleine rue, pour un prétexte futile, les personnes qui ne leur plaisaient pas. L'écrivain Ahmed Rasim raconte dans l'un de ses articles qu'on peut voir au musée de gymnase de Bursa le gourdin plombé de Fehim Paşa, le chef de garde sanguinaire du régime despotique.

Le fameux commandant de Besiktas Hasan Paşa, avait soigneusement conservé au poste de cette localité, le gourdin dont il s'était servi pour abattre Ali Suavi.

IBRAHIM HAKKI (Tan)

(1) Anciennement la plus haute dignité de la hiérarchie des ulémas.

Quel air langoureux et passionné ! Une femme qui l'entendrait y résisterait-elle ?

Et d'un petit signe de tête il fit aussitôt transformer le soldat en eunuque.

Ce même monarque avait fait castrer tous les chanteurs et tous les homosexuels passifs de Médine. Elmeli-künassar, de la dynastie des Eyubi, lorsqu'il avait trop bu, faisait mourir ses gens en les faisant rôtir sur la broche ou en les pulvérisant au manguoneau.

Ceux qui ont le plus pratiqué le meurtre par noyade ce furent les sultans de la dynastie ottomane. On compte par plusieurs douzaines les grands-vézirs qui ont trouvé la mort au fond des mers. Ceux qui avaient cessé de plaire à leur maître étaient conduits par la porte dite de « Balikhane », à l'endroit où se trouve ac-

tuellement l'hôpital Gülhane, sur la pointe du Sérail, et de là précipités dans la mer.

Chez les Janissaires, les exécutions avaient lieu en secret. A cet effet, on bifait tout d'abord leur nom du registre matricule. Puis un garde d'Agakapu les conduisait au poste de Çartak, sis à Yemiş Iskelesi et les livrait au Çorbaci dudit poste. Ce dernier envoyait à son tour le coupable à Rumeli-Hisar. Les gardes de cette forteresse tuaient dans la soirée le coupable qui leur avait été confié et, afin que personne ne puisse soupçonner l'exécution, on attachait des boulets au cadavre et on le lançait dans le Bosphore. Un coup de canon était alors tiré pour informer l'Oçak que la sentence venait d'être appliquée. Le fameux poète Nefi aussi avait été ainsi étranglé puis jeté à la mer.

Enfoncer l'homme jusqu'à mi-corps dans la terre et le tuer par lapidation fait partie de pénalités édictées par le « Seri ». Cette punition était appliquée à ceux qui se rendaient coupables d'adultère.

En l'an 1901 de l'Hégire, l'épouse du marchand de chaussures Abdullah Çelebi, demeurant à Aksaray, avait été surprise en flagrant délit d'adultère avec un Juif. Le Kazasker (1) de Roumélie, Beyazizade Ahmed efendi promulgua un fetva pour les exécuteurs au moyen de cette torture. Les coupables furent enterrés jusqu'à mi-corps dans les fosses creusées dans ce but, devant la colonne serpentine, puis tués sous une pluie de cailloux.

Le sultan Mehmed Avcı (le Chasseur) s'était rendu à la résidence de Fazlı Paşa d'où il avait assisté à l'exécution.

En 1101 de l'Hégire, un brigand nommé Karpuz, appréhendé à Kumunova, a été mis à mort en se faisant empaler sur le pont d'Uskub.

Les historiens racontent que les boulangers qui étaient surpris par les grands-vézirs en tournée dans le marché, en train de vendre du pain n'ayant pas le poids réglementaire, étaient, sur l'ordre de ces derniers, cloués au mur par leurs oreilles.

L'histoire turque, enregistrée de nombreux cas de bastonnade. Lors d'une partie de chasse à Yamolu, le sultan Avcı Mehmed s'était mis en colère contre l'intendant du palais. Il lui fit administrer mille coups de verge.

En 1802 de l'Hégire les esclaves formant la chiourme de l'une des embarcations des agas du Harem, l'avaient pris la fuite en profitant de l'obscurité. Sultan Mehmed IV fit donner cinq cents coups de bâton au commandant de la garde pour son inattention.

En l'an 1086 de l'Hégire, le « Capitaine des mers » Mustafa Paşa n'avait pas pu capturer le corsaire vénitien Paulo au large de l'île de Samos. Ceux qui étaient coupables de cette maladresse ont reçu cinq cent coups de bâton.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

M. Mahiddin Ustündag partira pour Ankara après les fêtes de Bayram

Notre vali et préfet compte présenter lui-même, aux départements compétents, à Ankara, l'avant-projet du plan de développement d'Istanbul élaboré par M. Prost et fournir à ce propos des explications complémentaires. Il aura à s'entretenir également au sujet d'un second projet, de caractère plutôt financier, élaboré également par M. Prost, concernant les moyens pratiques de réaliser le plan d'Istanbul.

Il est une série d'autres questions, d'ailleurs, au sujet desquelles M. Ustündag aura d'utiles contacts à Ankara — notamment celle de la réduction des droits des abattoirs et des moyens de remédier à la diminution des recettes municipales qui en résultera. En tout cas, la Municipalité est résolue à réduire dans une proportion de 20 à 25 o/o le prix de la viande, et cette réduction entrera, assure-t-on, très prochainement en vigueur. La réduction du prix de la viande en général — dont celle du prix de la viande n'est qu'un aspect — préoccupe vivement nos autorités; celle des eaux de Kirkeşme et le conflit auquel elles ont donné lieu entre la Municipalité et l'Evkaf nécessitera également des échanges de vues.

L'examen du plan de M. Prost

En attendant son départ pour Ankara, M. Ustündag se rend quotidiennement au local de l'ancien ministère de l'Instruction publique, où siège actuellement la commission technique de la ville, et il y examine, avec le concours du directeur de cette section, M. Hüsnü et du directeur des constructions, M. Ziya, l'avant projet de M. Prost.

Les études de notre vali et préfet ne portent pas d'ailleurs sur le plan lui-même, auquel il ne saurait être question d'apporter des modifications, mais sur les ressources financières sur lesquelles on pourrait compter à cet égard.

Le projet, après avoir été approuvé par les autorités centrales, à Ankara, sera soumis aussi à l'assemblée de la ville, lors de sa session de février.

Toute la question est de savoir ce que coûtera à la Municipalité le projet définitif d'Istanbul que M. Prost élaborera sur base de cet avant-projet. Des projets de lois et de règlements en vue d'augmenter les revenus de la ville sont élaborés à cet effet; d'autre part, M. Ustündag fixera la part, sur les recettes actuelles du budget, qui devra être réservée à la réalisation du plan de développement d'Istanbul.

Une excursion à Bursa

Aujourd'hui, notre vali partira pour Bursa à la tête d'une petite troupe de 20 membres du club des montagnards, en vue de passer ses vacances de Bayram à l'Uludağ. Il logera à l'hôtel Kirazlı et sera de retour jeudi en notre ville, d'où il repartira pour Ankara, ainsi que nous le disions plus haut.

COLONIES ETRANGERES

A la mémoire des soldats hellènes

Il est rappelé que le service annuel à la mémoire des soldats hellènes morts pendant la guerre, aura lieu ce dimanche, 5 décembre, à 11 heures, au cimetière catholique latin de Feriköy.

LES ASSOCIATIONS

Une projection de films documentaires au Halkevi de Beyoğlu

Une projection hautement instructive a eu lieu hier dans la coquette salle du «Halkevi» de Beyoğlu, rue Nuri Ziya. Trois films, tournés par la maison «Bayer» I. G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft, ont été présentés à un public de choix formé par M. Ekrem Tur, président du Halkevi de Beyoğlu et ses collègues, les directeurs et les professeurs des écoles moyennes de notre ville et un groupe de journalistes.

Le premier film était consacré à la malaria, son développement et les moyens de la combattre. En une série de tableaux d'une netteté parfaite et

conçus d'ailleurs de façon toute scientifique, nous avons vu les zones marécageuses où la malaria sévit à l'état endémique, les eaux stagnantes à la surface desquelles les anophèles déposent leur couvée, la façon dont le germe du mal est introduit dans le sang par la piqûre de la moustique, le véritable circuit qui s'établit entre le sang de l'homme et le corps de l'insecte, la double piqûre sans laquelle il n'y a pas de germination du microbe, les ravages enfin que le mal produit dans l'organisme.

La seconde partie du film, consacrée au traitement, tendait à démontrer par les mêmes méthodes d'exposition scientifique, l'efficacité des produits de la maison « Bayer », le Plasmochin et l'Atebin, employés isolément, soit concurremment, suivant la nature du cas, et qui permettent de combattre radicalement le mal.

Second film: Pends-toi, brave Dr Veridicus ! Il était consacré à la syphilis et tu n'y n'y étais pas ! Ici, la méthode est également différente. Après nous avoir montré les trois phases des manifestations extérieures du mal, on passe à l'historique de son traitement, depuis le XVIIe siècle, date à laquelle il a fait son apparition en Europe, venant probablement d'Amérique d'où il s'est répandu à tout le vieux monde avec une terrifiante rapidité. Ici également, on s'est attaché à nous montrer l'efficacité d'une cure entreprise à temps et notamment les applications du «Salvarsan» et des autres produits ultérieurs de la maison « Bayer ».

Le troisième film, consacré aux cures de soleil n'était ni moins réussi, ni moins instructif.

Les trois films sont tous par la maison «Bayer» à la disposition des directions scolaires de notre ville qui désiraient les projeter. Un médecin, attaché au bureau scientifique de la maison, se chargera de leur présentation.

Prière d'en faire la demande 15 jours à l'avance.

LES ARTS

« Les tréteaux d'Art de Paris »

« Les tréteaux d'art de Paris ». Directeur: M. Georges Héritier du Théâtre de Paris; Directrice Artistique: Mlle Geneviève Dorvyl terminent en ce moment, en Europe Centrale, une tournée qu'ils ont entreprise en faveur de la défense et de la propagande de la pensée française.

Ils seront bientôt à Istanbul et donneront, pour une seule fois, une Grande Soirée théâtrale, poétique et musicale qui aura lieu le Jeudi, 9 décembre 1937, à 21 h. dans la Salle des Fêtes de l'Union Française.

M. G. Héritier et Mlle Mlle G. Dorvyl nous arrivent précédés de succès mérités dans toutes les Capitales qu'ils ont visitées. Ils possèdent au plus haut point l'art de composer leurs programmes. C'est ainsi que nous aurons le rare bonheur d'entendre ce couple d'artistes dans :

Le Respect de l'Amour (pièce en un acte du répertoire de la Comédie Française) de Lionel Laroze

Acte IV, Scène 3 de Molière

On ne badine pas avec l'Amour d'A. de Musset

Les Elfes adaptation musicale de F. Thomé de Lecoq de Lisle

ainsi que dans un répertoire très choisi de poèmes lyriques de V. Hugo et A. de Vigny, et de vieilles chansons françaises sur des paroles de: Ronsard, Clément Marot, du Bellay.

Nul doute que ce couple d'artistes, qui vient faire rayonner en Turquie la pensée française à travers ses poètes et ses auteurs dramatiques, ne reçoive auprès du public, si longtemps privé d'une troupe française, un accueil enthousiaste.

Les Billets sont en vente au prix de Pts 100 à l'Union Française Téléph. No 41865. La Librairie Hachette Téléphone No 44918.

Le concert de Mme L. A. Piraccioi

Mme L. A. Piraccioi, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi, 11 et 21 h. un concert à la «Casa d'Italia». Mme Piraccioi qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

Nous nous réservons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

Lettre d'Allemagne

Premières théâtrales berlinoises

(De notre correspondant particulier)

Berlin, novembre. — Avec l'approche des fêtes de Noël, le théâtre de la capitale entre en une période fébrile. C'est la grande saison. Chaque directeur démasque, aujourd'hui, ses batteries et attaque sur toute la ligne. Et mon Dieu ! le succès est là. La plupart des théâtres berlinois jouent à guichets fermés. On doit réserver plusieurs semaines à l'avance des places pour le théâtre d'Etat où joue Grundgers, le célèbre régisseur, au Théâtre allemand ou à l'Opéra, où le Mo de Salata, venu de la Scala de Milan, dirige Othello.

Ce qui fait d'ailleurs la caractéristique de l'actuelle saison c'est la participation d'un grand nombre de vedettes cinématographiques, qui toutes affrontent les feux de la rampe: Paula Wessely, Marianne Hoppe, Gustav Fröhlich, Carl Ludwig Diehl, Fida Ben khof, Albrecht Schönbus, Olga Tchekova, Charlotte Susa, etc. etc.

Mieux que les Folies-Bergère

Ce qui m'a le plus intéressé, ce fut l'opéra-revue à grand spectacle. J'ai été considérablement surpris en assistant à la grandiose revue de l'Admiral Palast, Ce soir, je veux aimer. Couleurs, lumières, musique, le tout forme une magnifique symphonie, quelque chose à laquelle on était peu habitué à Berlin. Charlotte Susa et Greth Theimer les populaires vedettes chantent, dansent et charment. Mais c'est surtout les deux comiques Kurt Seiferth et Robert d'Orsay qu'on applaudit. Ces deux artistes se surpassent. Seiferth qui est aussi le régisseur, mérite toutes les louanges, pour certains de ses tableaux, qui peuvent être enviés par n'importe quel grand music-hall.

Toujours du Brown

Le Métropole-Théâtre, qui a le monopole traditionnel de l'opérette, redonne une autre œuvre du célèbre compositeur Brown. Dans le Masque Bleu, airs de jazz et valse langoureuse se suivent, et sont devenus rapidement populaires. Cette fois-ci on a donné une attention particulière aux décors et aux costumes. La mise en scène est fastueuse.

Une dominatrice

Le théâtre proprement dit présente un programme de choix. Dans un prochain article je parlerai longuement de Héro et Léandra à la mise en scène duquel j'ai pu collaborer et où Paula Wessely est digne de sa réputation.

Une pièce de Victorien Sardou, très connue, Fedora a été le nouveau grand rôle d'Agnes Straub, la Sarah Bernhardt allemande.

La mise en scène de la pièce est un peu modeste, et trahit le style de Sardou, dont les pièces demandent un grand faste scénique. Mais il y a l'interprète: Agnes Straub. Et l'on pourrait rester des heures à la regarder jouer.

Car elle n'est pas seulement une grande artiste, elle est une dominatrice. Elle est une aristocrate de la scène. On ne peut trouver en elle un geste étudié, préparé, recherché. Tout est naturel. Elle ne joue pas un rôle: le rôle s'adapte à elle.

Pourtant «Fedora» n'est pas le personnage qui permet à Straub de donner toute la mesure de ses moyens: pourquoi pas Theodora? Albrecht Schönbus donne la réplique remarquablement.

Du ciné au théâtre

A la Komedienhaus on donne une pièce hongroise Renard bleu, comédie à la Géraldy, sur les aventures d'un ménage à trois, très légère, très spirituelle. Olga Tchekowa, infidèle au cinéma, se prouve sur la scène. Elle y est très belle, très séduisante, et surtout extrêmement élégante. Mais elle joue très mal, ou plutôt trop légèrement. Pourtant le public ne ménage pas ses applaudissements. Les décors sont pleins de goût et, en fait, le spectacle fera une bonne carrière.

Un autre favori du public du cinéma, Georg Alexander, obtient un franc succès dans Tension amoureuse au Théâtre Saarländ. C'est une agréable pièce anglaise, basée sur l'union blanche d'un célibataire endurci avec la femme qu'il a compromise. Non seulement on y trouve des observations fines et plaisantes, mais le mouvement est vif, et le comique se mêle au sérieux.

J'aime regarder jouer Georg Alexander: élégant, distingué, et charmant, cet artiste possède à merveille son rôle. Son humour et son sens de la mesure sont remarquables.

La paix troublée

Au théâtre allemand, Carl Ludwig Diehl, a interprété une pièce d'un jeune auteur allemand, Huile sur le feu. On nous montre les coulisses du Foreign Office et les répercussions sur la paix mondiale que produit la découverte d'une île. Mais tout cela est très vague, sans logique et sans but. Carl Ludwig Diehl, charme les spectatrices féminines, mais a un rôle très ingrat.

... et recherchée

Par contre, plus intéressante, plus originale sinon plus claire est La fuite devant la richesse de A. Zinn. Elle raconte les tribulations d'un millionnaire

Comment se "désintoxiquer... de la violence,

En parlant l'espéranto et en devenant végétarien

Lorsque, assis autour d'une bonne table, vous savourez quelque gigot de mouton ou bien lorsque, avec un ami, vous parlez de « votre » pays, vous ne vous doutez certes pas que vous n'êtes qu'un intoxiqué. Un intoxiqué de la violence.

Le savetier de La Fontaine dit, en parlant de certaines questions particulièrement ardues: « Il faut pour les comprendre avoir fait ses études ». C'est ce qu'a fait Mme Catharina-Lydia de Rossem (ouf ! ça y est !) qui a obtenu le prix mondial (mille dollars) pour la New History Society, de New-York, pour sa thèse Comment les peuples de la terre peuvent-ils réaliser le désarmement universel ?

Mme Catharina-Lydia De Rossem a même poussé ses études beaucoup loin qu'elle a atteint des sommets inaccessibles pour nous, simples mortels. Sa thèse remarquable — prend l'habitude, nous le croyons — d'accompagner me à son enfance — cette ultime violence qu'à sa mort — cette ultime violence que l'auteur ne nous dit pas comment esquiver.

L'homme donc, pour ceux qui souffriraient encore, est un être qui souffrirait d'une « intoxication de la violence ». Il grandit, il mange sous le signe de la violence. Il est truffé de violence, à l'école, à l'université, à l'armée, au travail, dans la vie de tous les jours.

Devant ce spectacle navrant, Catharina-Lydia De Rossem nous propose une solution: « L'homme est un être qui souffrirait d'une « intoxication de la violence ». Il grandit, il mange sous le signe de la violence. Il est truffé de violence, à l'école, à l'université, à l'armée, au travail, dans la vie de tous les jours.

Et d'abord — qui n'en sait rien — toute l'importance ? — il faut proscrire les animaux. L'auteur, par une énergie, supprime les abattoirs, la vision et conclut au végétarisme. La dixième condition sine qua non, l'usage d'une langue universelle, l'usage de l'espéranto ou le basic-english, les langues qui, comme chacun le sait, sont pleines d'inflexions douces et agréables.

Voici maintenant le menu très intéressant de désintoxication de la violence (travail, compréhension créatrice et activité constructive (pas-y voir !); fédération de toutes les nations de l'univers; création d'un ministère de la Paix (avec une section dirigée par un médecin d'hygiène auto-réalisation de l'humanité dans les niveaux et libération de l'espérance. Chercher dans le Larousse).

Ce bref aperçu plein de savoir montre bien clairement la voie à suivre si nous voulons échapper à la violence — cette violence qui lorsqu'elle est trop forte à la tête finit par nous donner d'un prix de mille dollars. Victoire de ce et exquise qui permettra, nous, à Mme De Rossem de consacrer pour plusieurs années à la recherche de l'auto-réalisation de l'humanité dans les niveaux et libération de l'espérance. tous parleront le basic-english, et adoreront en commun le fruit de leur par le plus fou d'entre eux.

Pauvres dollars où se sont-ils cachés ?

Le retour de M. Thon de Rome

Tirana, 2. — Le ministre des Affaires étrangères d'Italie M. Thon de Reventin, après avoir participé à la célébration du 25ème anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'Albanie, est retourné en Italie par la voie des airs.

qui cherche la paix et l'incognito de son héritier présomptif. Sa forme amusante, l'auteur veut donner qu'entra millionnaire, cela veut renoncer aux joies de la vie, mais doit en valoir la peine, puisqu'il s'agit de quel personne n'a répondu à ces questions.

Ecolière et... éponyme

Un autre grand succès, est celui de Primanerin (Bachelière) où l'étoile Pauline Peters a recueilli le succès de Magda Schneider, a donné un médocia célèbre qu'elle n'avait pas l'en rendrait heureuse, si elle n'était femme n'avait pas la noblesse des bancs de l'école. Elle y va en robe mais sa double vie, la pièce est une femme mariée, amène les plus intéressantes situations. La pièce est présentée avec goût, et chaque scène est soignée. On vient de fête à la NERIN EMRULLAH



Le Valide han dont la Municipalité a décidé la fermeture

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La nature du nouveau régime au Hatay

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Le poste de Radio de Paris a annoncé au monde entier que le nouveau régime a commencé au Hatay au milieu des plus vives manifestations d'allégresse. Cette nouvelle, au fond, n'est pas erronée. Le nouveau régime a commencé au Hatay. Mais ce ne fut pas conformément au désir des fonctionnaires français responsables, mais simplement grâce à la haute énergie des Turcs du Hatay.

Car les fonctionnaires français ont ouvert cruellement le feu sur les Turcs qui se disposaient à célébrer dans la joie l'entrée en vigueur du nouveau régime; le sang généreux de beaucoup de jeunes gens turcs a coulé. Malgré cela, le peuple a tout de même fêté. C'est ainsi que le nouveau régime a commencé au Hatay. Et c'est pourquoi la nouvelle donnée par le poste de Radio de Paris n'est pas fautive; elle est seulement fausement présentée.

Et il n'y aurait pas lieu de s'étonner si demain ce même poste de Paris, entreprend de « démentir » notre rectification. Car, le délégué français M. Carreau a défini ainsi le nouveau régime :

« Désormais, ce n'est ni la volonté de la Syrie ni celle de la Turquie qui sera appliquée au Hatay, mais seulement celle de la France. »

Dire que seuls les fonctionnaires français commanderont au Hatay, cela signifie-t-il qu'ils auront le pouvoir d'ordonner de faire feu, avec un inconcevable courage, sur les Turcs innocents qui désiraient fêter le nouveau régime ?

S'il en est ainsi à quoi rime la décision de la S.D.N. disant que la Turquie et la France garantiront en commun le nouveau régime du Hatay ?

Est-ce ainsi qu'il faut interpréter l'accord franco-turc qui a été signé par le ministre des Affaires étrangères des fonctionnaires coloniaux français ?

L'accord prévoit que dans le cas où la sécurité du Hatay serait menacée, la Turquie et la France prendront en commun les mesures nécessaires pour surmonter cette insécurité. Mais que fera la France si ce sont ses propres fonctionnaires qui troublent la sécurité du Hatay ?

En tout cas, nous estimons être en droit de poser cette question, en tant que membre de la nation turque, car on se trouve aujourd'hui précisément en présence de cette étrange situation.

Spectacle de maturité

C'est ainsi que définit M. Ahmed Emin Yalman dans le « Tan », le spectacle de l'évolution et de la sensibilité avec lesquelles la Turquie suit le développement des événements au Hatay.

Il n'y a, écrit-il, aucune aspiration territoriale dans les ardentes manifestations auxquelles on se livre pour le Hatay. Aucun désir d'aventures ne s'y dissimule. Dans la nouvelle phase de la question du Hatay, ce que la nation turque veut avant tout et sincèrement, c'est la paix. Elle cherche une amitié complète avec la France. Elle demande du fond du cœur le respect de la parole donnée. Et elle fait valoir son besoin absolu de sécurité.

La sécurité c'est l'axe du mouvement de développement de la Turquie. Nous y voyons notre besoin le plus essentiel afin de pouvoir travailler. De même que nous en jouissons sur nos autres frontières, nous voulons en jouir aussi sur celle du Sud.

Nous demandons à la France qu'elle tienne sérieusement la parole qu'elle a donnée au sujet du Hatay, qu'elle renonce à dresser les uns contre les autres les peuples du Hatay et qu'elle cesse de se servir de la

question du Hatay comme d'un paravent pour cacher ses mauvaises aspirations à l'égard de la Syrie. Et nous désirons aussi qu'elle cesse d'engager dans de fausses voies la commission de la Société des Nations. Voici ce dont nous sommes partisans :

Conformément à l'accord de Genève, dès que commencera l'indépendance du Hatay, qu'il ne reste plus pour nous aucune question politique ou militaire du Hatay.

Nous nous contenterons de suivre de loin le spectacle de nos frères du Hatay qui, de concert avec les autres éléments, feront du Hatay un îlot d'harmonie et de calme dans le Proche-Orient.

Nous désirons aussi que nos relations tant avec la Turquie qu'avec la Syrie soient basées avant tout sur des relations économiques avantageuses pour les deux parties.

Sans une sincérité réciproque et une sécurité à laquelle elle serve de base, il n'est pas possible que la situation se développe dans ce sens. Les relations économiques exigent avant tout la sécurité.

Un exemple : Nous pourrions tirer profit pour notre économie, du port d'Iskenderun. Nous y avons une zone de transit. Nous en tirerons de grands avantages spécialement en ce qui a trait à l'exportation de nos minerais. Le port d'Iskenderun jouira ainsi d'un bel hinterland.

Dès que l'affaire du Hatay prend une tournure aiguë tous nos comptes, en matière économique, présentent une lacune.

... Nous n'avons pas perdu tout espoir en la France. Nous persistons à croire que les intrigues actuelles ne sont que la continuation des mauvaises habitudes du passé. Et nous voulons espérer que la France dès qu'elle verra la vraie situation d'un œil clair voyant nous tendra la main en toute sincérité et sentira le besoin de collaborer avec nous pour l'établissement des bases de la sécurité.

Mais si nos espoirs ne doivent pas se réaliser et si la France insiste à jouer un rôle négatif, à suivre une politique à double face, il faut que nous le sachions et que nous le comprenions un moment plus tôt, afin de pouvoir réaliser notre principe immuable : fonder la sécurité dans cette zone du Proche Orient. A ce résultat nous parviendrons absolument, par une voie ou par une autre.

L'amitié turco-française traverse une nouvelle épreuve

Voici la conclusion de l'article de fond de M. Yunus Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Il devient nécessaire de convenir que la question du Hatay n'est pas réglée ou, pour être plus exact, que la France s'efforce d'annuler la décision intervenue.

Il va sans dire que ce n'est guère une chose agréable que de voir encore acculée à une impasse cette question dont le règlement, nécessitant des sacrifices et de l'abnégation de notre part, avait été si joyeusement accueilli par nous dans l'idée que l'amitié franco-turque était sortie victorieuse de l'épreuve. Mais il y a une chose qui nous console : c'est que ne sommes pas responsables de cette fin malheureuse.

Piano Steinweg à vendre, pour cause de départ

Instrument de marque, vertical, pour virtuose se état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer. S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)



Les meilleurs Macaronis et Pâtes coupées (Qualités LUXE et EXTRA) sont ceux de la Marque :

ASÇI BASI

qui ont obtenu la MEDAILLE d'OR de l'Exposition Internationale de Salonique de 1937.

Ces Macaronis sont préparés exclusivement avec de la semoule pure et ne sauraient être comparés à aucun autre produit similaire de fabrication locale.

Pour toute commande quelle que soit la quantité, s'adresser à M. A. ZOBOLI. Tél. : 44550.

Les relations italo-yougoslaves

M. Stoyadinovitch à Rome

Un commentaire du «Giornale d'Italia»

Rome, 2. — La presse italienne, annonçant la prochaine arrivée à Rome du chef du gouvernement yougoslave et ministre des Affaires étrangères, M. Stoyadinovitch, souligne la valeur politique de cet événement. Le «Giornale d'Italia» écrit qu'un nouvel accord ne sera pas conclu à cette occasion, puisque les rapports entre Rome et Belgrade ont été consacrés par deux accords, politique et économique, signés à Belgrade le 25 mars de cette année. Le voyage du premier ministre yougoslave permettra d'examiner les problèmes intéressant les deux pays. L'amitié italo-yougoslave, relève l'organe, s'accorde entièrement avec l'axe Rome-Berlin car elle exprime la même volonté de résistance contre les forces du désordre. Le «Giornale d'Italia» conclut en écrivant que M. Stoyadinovitch trouvera en Italie une très grande sympathie pour sa politique éclairée et constructive.



Le mariage du prince Starhemberg

Vienne, 2. — Ce matin, dans l'église Kahlenberg aux environs de Vienne, fut célébré dans la plus stricte intimité le mariage de l'ex-vice chancelier le prince Starhemberg et de la célèbre actrice du Burgetheater Mlle Nora Gregor. Hier soir l'actrice qui joua pour la dernière fois fut saluée à la fin du spectacle par de chaleureuses manifestations de la part de la foule.

Le tableau de chasse de l'aviation légionnaire

Rome, 2. — Le Messaggero consacre toute sa première page à l'exaltation de l'aviation légionnaire italienne dans l'armée de Franco. Les appareils rouges abattus depuis le début de la guerre s'élevaient à un total de 455, dont 14 Potez, 30 Martin, 8 Lioré, 10 Dewoitine, 11 Nieuport, 1 Spa, 4 Bœing, 96 Curtiss, 18 Bréguet. Les légionnaires eurent 35 pilotes tombés au champ d'honneur.

Un trésor du folklore turc Notes sur la légende de Köroğlu

Par S. MURAT ELÇİN

IV

Mais comme İreyhan Arap semblait intransigeant, Köroğlu alors changea de ton et chanta ce qui suit :

Gurban olam yaredemin yarine, Yaratişda koymuş yerli yerine. Seni Vatanından alıp getüren, Elbet er Kışdırırdı gari degildir. Aqlama Ayvas aqlama, Aqlama yavru aqlama.

Alors Reyhan Arap vit que Köroğlu devenait farouche. (Son cheval filant comme la flèche, il avait laissé les soldats loin derrière lui.) Il a dit à Köroğlu :

« Le brave ne tue pas le brave pour un mioche. »

Mais si je m'en retourne ainsi, les mains vides, je perdrai ma réputation à Istanbul. On dira que j'ai eu peur de Köroğlu. Attache-moi les mains derrière les dos et donne-moi quelques légers coups de couteau. Je m'en retournerai en arriant la terre de mon sang. Mais promets-moi de m'adopter comme ami à Çamlıbel. — Je te ferai mon vizir » dit Köroğlu.

Et Reyhan Arap s'en alla par où il était venu. En route il croisa ses soldats qui le virent dans cet état, les mains liées et perdant son sang.

« Vous voyez, leur dit-il, dans quel état Köroğlu m'a mis. Allez-y si vous le voulez. Il est au bord du fleuve Sakarya. »

Mais les soldats eurent peur et, jurant contre le mioche qui était le héros de ces aventures s'en retournèrent à Uskûdar. Reyhan Arap raconta au pacha ses déboires — en lui cachant naturellement son subterfuge — et le maître-boucher désespéra de jamais récupérer son fils.

Pour venger son père, Köroğlu se mit en route pour la ville de Silistre. Aidé par la bande qu'il avait formée, il coupait la route des riches et des commerçants, les dépouillant ou leur coupant la tête. Les montagnes environnant la ville de Silistre étaient devenues le théâtre de ses exploits. Les commerçants n'osaient plus s'éloigner de la ville et ne pouvaient écouler leurs produits.

Un jour les notables et les commerçants de la ville se réunirent et allèrent voir Hasan pacha, que nous connaissons.

« Pacha, lui dirent-ils, punis ce bandit si tu es le seigneur de cette ville. Sinon, va-t-en, car nous voulons être avant tout en sécurité ! »

Le pacha réunit ses vizirs et ils réfléchirent tous sur la façon dont il fallait agir pour punir Köroğlu.

On se mit à la recherche de l'homme courageux qui pourrait s'emparer du bandit. Le pacha demandait qu'on lui rapporta ou la tête ou le cheval de Köroğlu. Personne ne se présenta. De peur, les gens étaient tapés dans leur coin.

Le pacha fit alors crier de par les rues que celui qui lui rapporterait la tête ou le cheval de Köroğlu deviendrait son gendre et posséderait trésors et biens.

Un nommé Keloğlan, un jeune ivrogne invétéré, entendit les crieurs pendant qu'il buvait son vin sous une bar-

rique, au cabaret.

« Couche-toi, ivrogne, lui dit le cabaretier ce n'est pas une chose que tu peux faire ! »

Keloğlan se sentant blessé dans sa susceptibilité, bondit sur ses pieds et alla trouver les crieurs, leur disant qu'il était prêt à rapporter le cheval ou la tête de Köroğlu. De joie les crieurs l'embrassèrent et le conduisirent auprès du pacha, qui lui réitéra ses promesses.

Alors Keloğlan se mit en route vers Çamlıbel. Il y parvint à la tombée du jour mais trouva dangereux de pénétrer plus avant dans l'obscurité.

Il s'endormit auprès d'un abreuvoir. Au matin il vit trois-cent soixante hommes venus pour faire boire leurs chevaux. Le dernier cheval qui vint était un cheval gris, qui, quand il s'approcha de l'eau, eut peur et ne but pas. Les hommes allèrent avertir Ayvas qui vint et, apercevant Keloğlan tapé sous l'aube, le tira par les pieds. Keloğlan se prosterna devant Ayvas : « Je suis paltrier, lui dit-il, gardez-moi, prenez-moi à votre service ». Alors Ayvas conduisit Keloğlan auprès de Reyhan Arap. Ils lui firent panser une bête et content de son travail le gardèrent auprès d'eux.

Un mois après Köroğlu, qui examinait les chevaux s'aperçut que la bête de Reyhan Arap était plus belle et beaucoup mieux entretenue que la sienne. Il en demanda la raison, car il ignorait la venue de Keloğlan.

(De l'Ankara) (à suivre)

Théâtre de la Ville Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30 LE ROI LEAR de Shakespeare 5 actes Version turque de Seniha Bedri Göknel

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30 AYNARÖZ KADISI 6 tableaux Par Celal Musahip oğlu

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1003 obtenu en Turquie en date du 21 Janvier 1930 et relatifs à des « crayons », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4.

Du Sirket Hayriye

Le deuxième jour du Bayram, dimanche, sera exceptionnellement appliqué l'horaire des jours ordinaires seulement les derniers départs du pont, les services No. 182 et 184 seront effectués après 25 minutes et le service No 188 après 15 minutes.

LA BOURSE

Istanbul 2 Décembre 1937 (Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	98
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	90,80
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	64
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14,35
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	13,57
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	13,35
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40,10
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40,10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Bons représentatifs Anatolie et Constantinople 4 %	11,40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96
Act. Banque Centrale	10
Act. Banque d'Affaires	10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	1,40
Act. Tabacs Turcs en (liquidation)	11,35
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	18,35
Act. Eaux d'Istanbul en (liquidation)	8,30
Act. Tramways d'Istanbul	10
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	18,35
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	7,20
Act. Minoterie «Union»	1,00
Act. Téléphones d'Istanbul	1,00
Act. Minoterie d'Orient	1,00

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	624,50	0,79-0,77
New-York	0,79-0,85	23,56
Paris	23,56	—
Milan	15,18-33	—
Bruxelles	4,70	—
Athènes	—	—
Genève	3,45-92	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1,43-86	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13,77-10	—
Berlin	1,98-12	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1107	—
Meidiye	—	—
Bank-note	270	—

Bourse de Londres

Lire	—
Fr. F.	—
Doll.	—

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I	—
Banque Ottomane	—
Rente Française 3 op	—

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
1 an	Ltq 13,50	1 an	18
6 mois	7,50	6 mois	10
3 mois	4,50	3 mois	6,00

En plein centre de Beyoğlu

servir de bureaux ou de magasin... S'adresser pour information à la Société Opéra Italiana, Istanbul, 4, Adana Caddesi, Çikmayi, à côté des établissements...

Sahibi : G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü Dr. Abdül Vehab BERKEL Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye Telefon 40235

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 32

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

— N'en parlons plus, concéda-t-il, puisque vous êtes si réfractaire aux perspectives conjugales. Promettez-moi seulement qu'un jour vous m'écoutez et que vous me permettez de vous dire...

Mais elle l'interrompit avec vicacité. — Oh ! sûrement, plus tard !... Beaucoup plus tard, quand nous serons de vieux célibataires endurcis... Vous aurez des rhumatismes et moi, je me tiendrai les cheveux... Ce sera réjouissant de penser au mariage, alors ! A cinq-cinquante ans vous épouserez une demoiselle de vingt ans qui vous en fera voir ! Moi, je choisirai son papa qui sera veuf et qui aura beaucoup d'argent. Je deviendrai votre belle-mère et je vous ferai enger en vous menaçant de vous faire

déshériter à mon profit. Ce sera délicieux, je m'en réjouis d'avance !

Elle ne put achever ; elle pouffait de rire à l'idée qu'elle pouvait devenir la belle-mère d'Alex qui avait douze ans de plus qu'elle.

Gyssie le regardait moqueusement en s'essuyant les yeux que son rire prolongé avait rendus humides.

— Je pleure d'émotion à la pensée du bonheur qui nous attend tous les deux, plus tard !

— Vous avez des idées réellement originales sur l'avenir de notre amitié, répliqua-t-il, incapable de continuer à parler sérieusement avec cette enfant qu'il adorait et qui, le sourire aux lèvres, paraissait ne pas vouloir le comprendre.

Avait-elle deviné qu'il l'aimait et

qu'il voulait lui offrir son nom ? Pas une seule fois, elle ne lui avait laissé le temps d'achever sa phrase.

Sous le badinage un peu taquin qu'elle avait adopté ce jour-là, il s'efforçait de deviner la vraie pensée. Et inquiet, un peu même malheureux au fond, il se demandait s'il avait quelque chance d'être jamais aimé de l'insouciant fillette ?

— Quand elle aura retrouvé son père, je lui parlerai, décida-t-il en lui-même. Il faudra bien qu'elle m'écoute et me comprenne... D'ici là, je crois que ce serait inutile !

Il soupira. Cette dernière certitude lui était amère.

Il continuait, en marchant, de tenir son bras. Sur sa main, il sentit soudain celle de Gyssie se poser pour attirer son attention.

— Et maintenant, Alex, voulez-vous m'aider à écrire la lettre à Mme Le Für ?

Il fut heureux surtout qu'elle eût besoin de lui pour mille folies.

— Volontiers, dit-il. J'ai ensuite rendre visite à cette dame, pendant que vous irez faire votre malle. Mais je vous demande de vous presser, Gyssie. Il ne faut pas permettre à cette jeune femme de s'étonner... Et j'ai tant de hâte, surtout, que vous ayez quitté cette demeure où Le Für peut revenir d'une minute à l'autre.

Il fut fait ainsi que Le Gurum l'avait décidé. Mme Le Für était partie

faire les magasins. Gyssie put donc emmener ses bagages sans provoquer d'explication. Elle se contenta de confier sa lettre d'adieu à la femme de chambre et de prendre poliment congé de celle-ci en exprimant tous ses regrets de n'avoir pu rencontrer la maîtresse de maison.

Dans une valise à main, Gyssie avait conservé les quelques objets nécessaires pour son voyage à Lyon : elle put donc déposer ses malles à la consigne, ainsi qu'il avait été convenu. Et, comme il lui restait encore deux heures avant le départ du rapide «Paris-Côte-d'Azur», elle dina avec Alex, au buffet de la gare.

Pour Gyssie, ce fut un moment agréable. Elle était contente d'être sortie d'une situation difficile et, surtout elle rêvait depuis quelques semaines...

L'officier de marine était au contraire, tout triste de la voir partir, et il essayait encore de dissuader l'orpheline d'accomplir ce déplacement gros de conséquences.

— Vous êtes encore mineure ; si votre grand-père voulait vous retener il en aurait le droit.

— Vous oubliez, mon bon monsieur, que je n'ai pas tout de suite recouru à mon aïeul que j'ignore où est mon père...

Je vais à Lyon pour essayer de rencontrer le juge Chazoloux ou, tout au moins, pour m'assurer qu'il est en-

core en vie ; mais je crains fort que nos relations n'aillent pas beaucoup plus loin.

— Laissez-moi vous accompagner, Gyssie ? pria tout à coup le jeune homme. Vous êtes si jeune et si inexpérimentée, qu'il peut vous arriver quelque chose.

— Vous voulez m'accompagner à Lyon ? fit-elle, abasourdie. Mais que vous feriez là-bas ?

— Je vous verrais dans vos moments de liberté... Nous prendrions nos repas ensemble...

— Nous pourrions même descendre dans le même hôtel, observa-t-elle sérieusement.

Il hésita.

— Si vous voulez, accepta-t-il finalement.

La jeune fille éclata de rire.

— Voilà, c'est tout simple ! J'irais voir mon grand-père accompagnée d'un monsieur que je ne saurais comment présenter. A quel titre seriez-vous auprès de moi ? C'est ce qui arrangerait l'affaire !

— Si vous aviez voulu m'écouter tantôt, murmura-t-il, un peu rageur. Tandis que le train s'ébranlait et que le jeune homme restait immobile et sérieux sur le quai de la gare, la petite princesse, à la portière de son compartiment, lui faisait des signes de joyeux « au revoir ». Elle y mettait une telle exubérance enfan-

line et une si franche insouciance que Le Gurum en fut profondément touché :

— La délicieuse et pure enfant, disait-il avec émotion. Tous ses récents, ligués contre moi qui ne parvenais qu'à un simple roturier, me paraissent front-ils jamais de l'épouser ?

Un mélancolie lui étreignait le cœur.

— Mon Dieu ! Qu'est-ce que je devenais pendant qu'elle va à l'étranger ?

Et nous pouvions affirmer sincèrement mais il n'avait été aussi sincère envisageant la tristesse des jours qui allaient suivre !

Ma chère Mamie, Je suis à Lyon depuis deux jours. Allons, bonne Nounou. Pas ainsi le soleil. Je n'enfreins pas les ordres de votre chère petite maman.